

PREMIÈRE PARTIE LA CREATION PENDANT LA PERIODE CONCENTRATIONNAIRE

Généralités

Sujet de controverse entre déportés, le problème de la création littéraire et artistique en milieu concentrationnaire pour passionnel qu'il soit, n'en recouvre pas moins une réalité concrète. Certains déportés estiment qu'il ne pouvait être question de risquer leur vie et celle de leurs camarades, pour se livrer à un exercice « interdit », punissable de mort et au demeurant physiquement impossible (fatigue, épuisement, promiscuité) et matériellement inconcevable sans des concours suspects. Et de conclure que la création artistique dans les camps n'a été le fait que de quelques privilégiés non représentatifs de la déportation. D'autres, sans nier un nécessaire recours à la débrouillardise, mais dans le bon sens du terme, pour se procurer de quoi écrire ou dessiner, mettent en avant le courage, la force morale et l'abnégation dont ils ont dû faire preuve pour créer. Si quelques artistes acceptent de réaliser quelques œuvres pour la hiérarchie officielle⁽¹⁾, c'est surtout pour pouvoir, ensuite, utiliser clandestinement pour eux les moyens obtenus. La plupart restent dans l'ombre et bénéficient de l'appui de réseaux de solidarité, procurant les fournitures, assurant des guets pendant le travail et parfois réussissant même à faire sortir certaines œuvres des camps⁽²⁾.

Rester jusqu'au bout des hommes...

Pour ces hommes et ces femmes, la création est d'abord un défi à la mort envi-



Pierre Mania, *L'arbre de Goethe abattu*. Ce chêne se trouvait dans l'enceinte du camp de Buchenwald. La légende voulait qu'il durât autant que l'Allemagne. Il est calciné au cours du bombardement du 24 août 1944 et abattu le lendemain.

ronnante, une révolte sourde contre la lente, l'insoutenable, la lancinante, l'humiliante dégradation humaine vers laquelle le système concentrationnaire les entraîne. Robert Antelme parle, dans son livre *« L'espèce humaine »*, de « revendication forcée de rester jusqu'au bout des hommes » et Jacques Ochs, détenu au camp de Breendonk en Belgique, affirme que « (...) pour conserver sa dignité d'homme (...) pour ne pas glisser sur la pente qui mène à la déchéance, il fallait trouver un refuge en soi-même, avoir une vie intérieure (...) » Louis Martin-Chauffier, dans *L'homme et la bête*, s'émerveille qu'une fois sur vingt, l'esprit humain ait réussi à triom-

pher dans un corps qui le portait à peine. Malgré la volonté des SS de faire des détenus des numéros, des *Stückel*⁽³⁾, l'homme réussit à survivre. Marie-José Chombart de Lauwe, déportée à Ravensbrück, témoigne dans *Le Patriote Résistant* (périodique de la FNDIRP) en 1996 :

« Résistantes, nous avons voulu demeurer des patriotes et des êtres pensants. Il faudrait évoquer bien des initiatives : la création de chorales par plusieurs groupes de nationalités différentes, la tenue de conférences pendant les quarantaines ou les temps creux, la récitation de prières par des catholiques, des protestants ou des juifs, l'apprentissage de langues étrangères, utile au camp et acquis pour l'avenir. Toutes ces activités étaient menées en secret, plus ou moins tolérées par les chefs de blocs... »

Ainsi, malgré leurs conditions extrêmes, des individus, certes minoritaires, ont réussi à maintenir une activité intellectuelle, à créer dessins et poèmes.

Des conditions particulièrement difficiles...

Pour évoquer les conditions particulièrement difficiles de la création artistique, on peut aussi citer ce témoignage de Pierre Maho sur son compagnon de détention à Dora, le peintre Léon Delarbre⁽⁴⁾. Membre du mouvement de résistance *Libération-Nord*, Delarbre est arrêté et déporté à Auschwitz (mai 1944) puis à Buchenwald (mai-septembre 1944), à Dora (septembre 1944-avril 1945) et à Bergen-Belsen en avril 1945 : « Delarbre comprit tout de suite que son

APPEL A MAIDANEK (extrait)

Son strident de cloche
La baraque craque comme un vieux tronc
D'un pas mesuré les hommes vont
Marchent et tremblent de froid.
Rangs gris de miséreux
Ossements fragiles
Retenus par des loques.
(...)

talent d'artiste lui imposait un nouveau devoir. Il comprit qu'il devait tenter de rapporter un témoignage précis et objectif de cette vie monstrueuse et incroyable, pour que ses croquis, pris sur le vif, pussent fixer l'empreinte irréfutable d'une barbarie à ce jour sans exemple.

C'était là une tâche insensée contre laquelle les plus intimes amis protestèrent plus d'une fois... Delarbre s'ingénia. Il proposa de faire, de nuit, pendant l'unique pause, des portraits de secrétaires du camp qui lui procurèrent le papier, le crayon nécessaires: il put en distraire une partie pour son œuvre... Pour dessiner, il fallait se cacher, travailler d'où l'on était, à contre-jour, couché, debout, dans le creux de la main, abrité derrière les épaules d'un camarade, protégé contre les alertes possibles par un autre. Soyez donc surpris si quelques-uns de ces croquis sont tachés de soupe, souillés de boue, fripés.

A chaque instant, une fouille inopinée des Lagerschutz⁽⁵⁾ nous privait de nos objets personnels; porter des dessins sur soi était très risqué; les laisser au block à la merci d'une perquisition était impossible. Les emmener au lieu de travail, à l'usine où des balayeurs faméliques auraient pu les trouver et les livrer contre une soupe à l'horrible Kapo Georg, était bien hasardeux. Delarbre, par des prodiges d'ingéniosité, a réussi à échapper à tous ces périls... Lors de l'évacuation de Dora face à l'approche des Alliés en avril 1945, il parvient à sauver ses dessins en les cachant sur sa poitrine ».

La diversité des situations...

Comme tiennent à l'affirmer Jorge Semprun et Elie Wiesel dans *Se taire est impossible*⁽⁶⁾, « dans l'archipel concentrationnaire nazi, il y avait beaucoup de différences. Autant de lieux divers, autant de périodes, autant de régimes d'enfermement, autant

de destins individuels, autant de situations contrastées. Chaque interné, chaque déporté a vécu ses propres pages de cette histoire collective. Mais les uns et les autres ont eu à lutter pour conserver leur dignité et n'ont conservé comme seules richesses que "leurs richesses intérieures", selon la formule de François Wetterwald, déporté à Mauthausen⁽⁷⁾ ».

Dans ces conditions, les possibilités de création étaient fort différentes selon les camps. Véronique Alemany-Dessaint, conservateur au musée des Beaux-Arts de Reims et commissaire de l'exposition *Créer pour survivre* le souligne « à Terezin, camp-ghetto modèle, un centre culturel existait où acteurs, musiciens, peintres s'exprimaient "librement", tandis qu'à Buchenwald, même s'il y avait une bibliothèque, les artistes œuvraient dans la clandestinité et qu'à Auschwitz-Birkenau, camp d'extermination, l'expression artistique était exceptionnelle. »

L'existence d'une résistance organisée à l'intérieur du camp a joué aussi un rôle important: à Buchenwald, ce sont les politiques qui contrôlent l'administration interne du camp et qui protègent les artistes.

La connaissance progressive de ce patrimoine

Les réalisations issues de la période des camps ont été le plus souvent rapportées à la libération par leur auteur, parfois par des camarades codétenus rescapés, parfois enfin, découvertes dans des caches après la libération des camps.

La connaissance progressive de ce patrimoine a été rendue possible par l'action

des amicales, associations et fédérations de déportés, combinée à celles d'autres artistes, d'historiens, des musées et bibliothèques à l'occasion notamment d'expositions, de salons internationaux ou locaux, largement relayés dans la presse.

Il arrive que la frontière entre ce qui vient réellement des camps et ce qui leur est immédiatement postérieur soit délicate à tracer: certains auteurs de dessins ont voulu compléter à leur retour des esquisses réalisées en camps et jugées trop succinctes; d'autres n'ont pas réussi à sauver leurs croquis et les ont redessinés de mémoire. Nous avons retenu le parti pris de les évoquer néanmoins dans ce chapitre.

La plupart des témoignages s'accordent sur le dénuement total du déporté et sur la difficulté pour lui de rester un homme. ■

1. Maurice de La Pintièrre à Dora, Jacques Ochs au fort de Breendonk. (Belgique).

2. Boris Taslitzky qui fut déporté à Buchenwald, explique dans une table ronde du colloque *Créer pour survivre*: « un camp demande toute une administration, toute une comptabilité: tant de morts dans la nuit, tant de rations de pain. Le papier existe pour cette comptabilité (...) Ces papiers, ces morceaux de papiers, les secrétaires de blocks m'en donnaient et ils me donnaient aussi des petits bouts de crayons. Tous les artistes que j'ai rencontrés à Buchenwald – et j'en ai rencontré une douzaine de différentes nationalités – ont travaillé sur ce genre de papier, et aussi ceux qui ont écrit évidemment. Mon ami Christian Pineau a écrit une pièce de théâtre sur les blancs de ces papiers (...) ».

Julien Cain, directeur de la Bibliothèque Nationale, dans la préface de l'album « Cent onze dessins faits à Buchenwald » écrit à propos de Boris Taslitzky: « le crayon si souvent amusé de l'artiste nous promène à travers le camp ».

Le colloque *Créer pour survivre* organisé par la FNDIRP en 1995 et l'exposition réalisée à cette occasion représentent une étape importante pour une meilleure connaissance de l'art et de la littérature concentrationnaires. Les actes du colloque et le catalogue de l'exposition sont une source remarquable d'information sur la question.

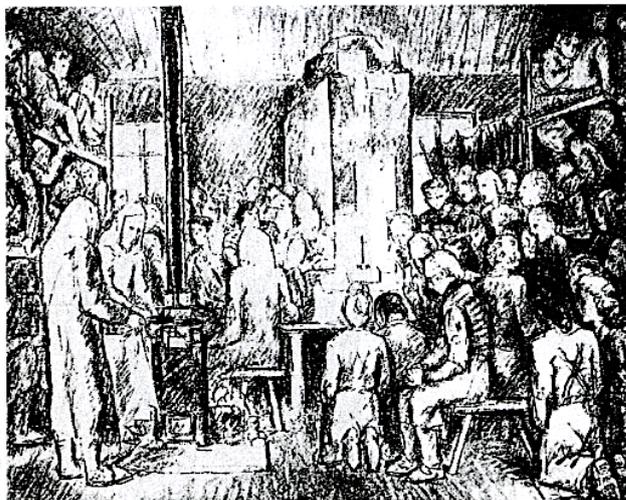
3. *Stücke* est l'équivalent français des mots: pièce, brin, morceau de quelque chose.

4. Préface de l'édition de 1945 de Léon Delarbre, *Croquis clandestins*, Musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon, 1995.

5. Service d'ordre intérieur, composé de détenus.

6. Jorge Semprun, Elie Wiesel, *Se taire est impossible*, Mille et Une Nuits/Arte Editions, 1995.

7. Extrait de la plaquette de présentation de l'exposition de 1995, *Créer pour survivre*.



France Audoult, *Les prières interdites*.

L'UNIVERS CONCENTRATIONNAIRE

(1)

Le 27 janvier 2012 on a célébré le 67^{em} anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz (Pologne) par les soldats de l'Armée Rouge. C'est le premier camp découvert par les Armées Alliées.

Les Russes découvrent 5000 détenus abandonnés dans un état lamentable. Mais dans les jours précédents 60 000 détenus ont été évacués à marche forcée, et tous trainards abattus froidement...

On apprend que 3,5 millions d'individus ont été exterminés dans ce camp entre 1940 et 1944, notamment par des gazages massifs jusqu'à fin octobre 1944. Les S.S. allemands font sauter chambres à gaz et fours crématoires avant de s'enfuir. Mais jusqu'au dernier jour ils pratiquent des exécutions sommaires publiques. Par exemple, le 6 janvier 1945, ils mettent à mort par pendaison 4 jeunes filles juives : elles avaient dérobé des explosifs. On le voit, l'esprit de Résistance animait bien les déportés qui ont utilisé bien des procédés et bien des stratagèmes pour survivre et conserver leur dignité devant l'entreprise de déshumanisation à laquelle la barbarie nazie les avait soumis... Mais la LIBERTÉ a un prix...

LA THÈSE DE L'EUGÉNISME

Les nazis rêvaient d'un monde peuplé d'une race pure, une thèse dite eugénique, soutenue par de pieux penseurs comme le D^r Alexis Carrel (prix Nobel de médecine en 1912) qui, en 1935, publie un ouvrage "L'Homme cet inconnu" dont les fondements sont repris par le D^r Mengele, spécialiste des camps de la mort.

Il s'agit, ni plus ni moins que de créer, par selections de toute nature, un type humain dit ARYEN, grand, blanc, blond aux yeux bleus. Il fallait aussi exterminer les "races" impures: Noirs, Juifs, Tziganes ... etc... Au départ, cela nous paraissait risible et sujet à plaisanterie et dans la pratique des jeux de mots le "bon Aryen" était devenu le "bon à rien".

Les événements qui suivirent l'accession de Hitler à partir de 1933, allaient bien vite nous déromper. Les familles juives allaient payer un lourd tribut: les Hervé et Kroto à Dbrarnenez, les Perper à Brasport ... etc...

LA VIE DANS LES CAMPS

L'organisation du système rend difficile toute Résistance

On estime à 20 millions de personnes le nombre de déportés qui ont connu le aré des camps.

Elle a souvent été décrite.

Au procès de Nuremberg, du 20 novembre 1945 au 1^{er} octobre 1946, Marie Claude Vaillant Couturier en dévoile toute l'horreur (voir document ci-joint)

Sous diverses formes littéraires des survivants racontent:

- exemples { Français RENDU dans "Souvenirs de Déportation" (1947)
- { André LACAZE dans "Le tunnel" (1978)
- { Patrick RAYNAL dans "Lettre à ma grand-mère" (2008)

A travers ces récits apparaissent diverses formes de Résistance que d'autres témoignages nous ont fait entrevoir.

La conduite de médecins français déportés apparaît d'un courage extrême lorsqu'ils font bouillir des sérums spéciaux portant les germes de la tuberculose pour les rendre inoffensifs alors qu'ils sont destinés à des expériences sur des enfants déportés.

③

L'hommage d'André Larage à André Méhard, mort les armes à la main à Mauthausen nous montre le courage de ces hommes qu'on a voulu humilier, déshonorer, déshumaniser et qui se rebellent.

L'amitié que révèle Patrick Raynal entre sa grand-mère et Marie Rose Vandel magnifie la place que peut tenir l'amitié dans la volonté de survivre pour sauver l'autre.

Sur un autre registre la biographie de Marcel Paul est exemplaire. Il organise à Buchenwald un Comité des Intérêts français qui, par ses réseaux d'entraide sauvent de nombreuses vies. Et Buchenwald, comme Mauthausen se libèrent eux-mêmes avant l'arrivée des troupes alliées !

Les témoignages fourmillent d'exemples comme ceux d'une Résistance artistique et culturelle, y compris illustrée par des poèmes et des dessins d'enfants.

Dans ces "campes mornes et sauvages
entourés de murs de fer",
des femmes, des enfants, des hommes, arrivent à se dresser
contre la déshumanisation qu'on leur impose et à exprimer
leur dignité humaine qui leur permet de survivre. La
privation de liberté, la dégradation physique, l'effacement
de toute leurs d'espoir ne suffisent pas à tous les abatte.
Ils savent encore prendre des risques, comme mon ami
Etienne Kernours : lorsqu'il voit soudain passer les
premiers avions américains au dessus de Buchenwald
il grimpe sur le toit d'un block pour leur faire de
grands signes. Un S.S. l'abat d'une rafale, soulevant la
colère du camp qui puisera dans cet épisode barbare
une raison de plus pour rendre coup pour coup et
libérer Buchenwald

LES MOTIVATIONS

(4)

Survivre, mais comment ? Quels sont donc les ressorts de cette volonté qui ne relève pas uniquement de l'instinct ?

Qu'est-ce qui peut ainsi guider les hommes ? On peut essayer, à travers les différences qui nous individualisent trouver les attaches au monde et les liens humains qui dirigent nos pas. Des circonstances particulières (c'est le cas de la vie dans les camps) peuvent les exacerber. Notons :

la foi religieuse = voir F. Rendu - La création artistique (Les prières interdites)

l'idéal humanitaire : les médecins (F. Rendu)
une philosophie } H.C. Vaillant Couturier
une idéologie }

les amitiés nouées = Helène et ma grand-mère
le soutien aux autres } Geneviève de Gaulle

le sens de l'organisation : Marcel Paul

le patriotisme (on chante la Marseillaise à l'entrée du camp)

le militantisme syndical

politique

associatif

religieux

les penchants artistiques : Boris Tazlitzky - France Audoulet à Buchenwald



Avec nos différences nous choisissons les voies que nous devons tracer quand tout, devant nous, semble barrer, noir...

La Résistance, comme celle qui naquit dans les camps, a pu prendre ainsi des formes diverses :

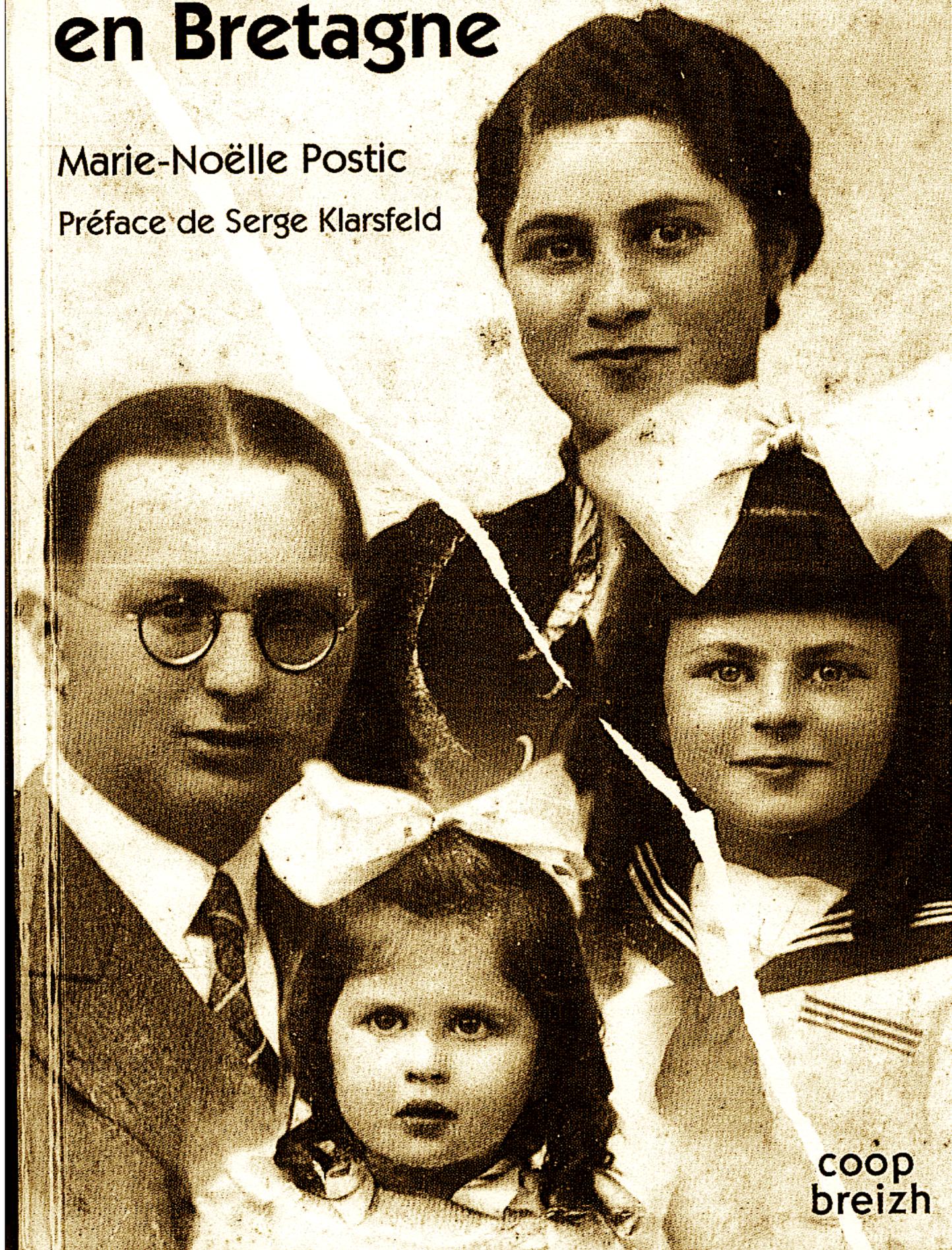
- individuelle ou collective jusqu'à la lutte armée.
- générale mais aussi parfois égoïste

Lecture recommandée = M.C Vaillant Couturier pp 8. 9. 12.
lettre à ma grand-mère pp 121 - 126 - 127
La Création p 10 et suivantes
Geneviève de Gaulle pp 88. 90. 91.
Marcel Paul.

Sur les traces perdues d'une famille juive en Bretagne

Marie-Noëlle Postic

Préface de Serge Klarsfeld



coop
breizh

Marcel Paul



Marcel PAUL est un enfant trouvé et c'est à l'Assistance Publique qu'il passe son enfance. Il s'engage pour 4 ans dans la Marine Nationale et embarque sur le cuirassé "Diderot".

Mobilisé en 1939 dans la Marine

puis débarqué du Richelieu, il se retrouve dans la boucle de Sedan, là où se livre le principal assaut de la Wehrmacht. Fait prisonnier, il réussit à s'évader et regagne aussitôt Paris. Isolé, ne trouvant aucun contact, il part vers l'ouest. Militant averti Marcel Paul sait que la lutte va se poursuivre.

Il profite de ce séjour pour mettre en place plusieurs réseaux clandestins avant de retourner à Paris centre de la résistance de la France occupée.

Marcel Paul n'est pas un inconnu pour la police française. Traqué dans tous ses déplacements, il est arrêté le 13 novembre 1941 et retrouve la prison de la Santé.

La détention n'est pas l'inactivité. La solidarité avec d'autres détenus est la première des tâches. Solidarité et aussi action. Bien que détenu en cellule, deux numéros d'un journal intitulé *Le Patriote enchaîné* sont édités et passent de mains en mains.

Ce journal remonte le moral des prisonniers de la Santé. Pour cette activité, il est condamné à quatre-vingt-six jours de mitard et déplacé dans d'autres prisons où son passage est marqué par la mise en place d'un réseau de Résistance.

Livré aux Allemands en mai 1944, il tente de s'évader pendant son transfert à Compiègne avant d'être déporté en Allemagne, il fait partie de 1800 combattants de la

Marcel Paul aux côtés d'Antoine Porcu (à gauche) lors de la campagne pour les élections législatives de 1973 à Longwy (Meurthe-et-Moselle).

Source : Archives l'Humanité



Résistance, qui, entassés dans des wagons à bestiaux, sont conduits à Auschwitz puis à Buchenwald.

Désormais, Marcel Paul est le matricule 53057, seul la mort peut l'abattre. Toujours debout, son profil d'organisateur se met en action : il est l'un des principaux animateurs du comité des intérêts français, comité qui sauvera de nombreuses vies. Marcel Dassault, le futur avionneur créateur des Mirages, Falcon et Rafale, est l'un de ceux qui fut sauvé par ce comité.

Il en sera toujours reconnaissant à Marcel Paul. Sans attendre l'arrivée des armées alliées, les déportés de Buchenwald se révoltent et libèrent eux-mêmes leur camp de concentration.

Marcel Paul, devenu une personnalité, est rapatrié en priorité. De retour à Paris, il ne peut jouir pleinement de sa liberté car de nombreux compagnons de déportation sont toujours prisonniers du camp.

Il retourne à Buchenwald, apporte son soutien à l'organisation du retour de tous les déportés de France. Ce n'est que lorsque cette mission est accomplie qu'il rentre définitivement pour reprendre sa place à la tête de la Fédération de l'éclairage.

L'ancien électricien du cuirassé *Dide-*

rot est mandaté par la CGT à la commission chargée de préparer la nationalisation du gaz et de l'électricité

Au X^e congrès du PCF, il entre au comité central. Candidat à une élection législative, il est élu député de la Haute-Vienne. Il siège au Palais-Bourbon de 1945 à 1946 et démissionne, la fonction d'élu n'étant pas vraiment sa tasse de thé ! Le général de Gaulle président du Conseil, le fait entrer dans son gouvernement en 1945 comme ministre de la Production industrielle. Marcel Paul est considéré comme le père de la nationalisation du gaz et de l'électricité et du statut du personnel de ces deux industries (loi du 8 avril 1946).

« Je me suis accroché à cette nationalisation comme un chien qui n'a pas mangé depuis huit jours s'accroche à son os », tel fut son commentaire lorsque la nationalisation fut acquise.

Il décède le 11 novembre 1982 à l'issue d'une cérémonie à l'Arc de triomphe où il représentait la FNDIRP (Fédération nationale des déportés internés, résistants et patriotes).

Près de la porte de Clichy, derrière le périphérique, Paris XVII^e. Un coin trop tranquille pour un homme si actif.



La Résistance artistique et culturelle dans les camps de la mort (1940 - 1945)

MUSIQUE CLASSIQUE

Ensemble Voix étouffées. Oublier les compositeurs morts du nazisme, ce serait les tuer à nouveau



Si les compositeurs Arvo Pärt ou Dimitri Chostakovitch sont passés à la

postérité malgré l'oppression soviétique dont ils furent victimes, si chacun de nous peut entendre aujourd'hui leurs œuvres interprétées et ces interprétations enregistrées, qui connaît le pianiste et compositeur tchèque Viktor Ullmann, par exemple ? Sinon les spécialistes, les musicologues, personne. C'était pourtant l'un des espoirs de Prague... jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Son œuvre comporte 41 opus, 3 sonates pour piano, des cycles de Lieder de différents poètes, des opéras et un

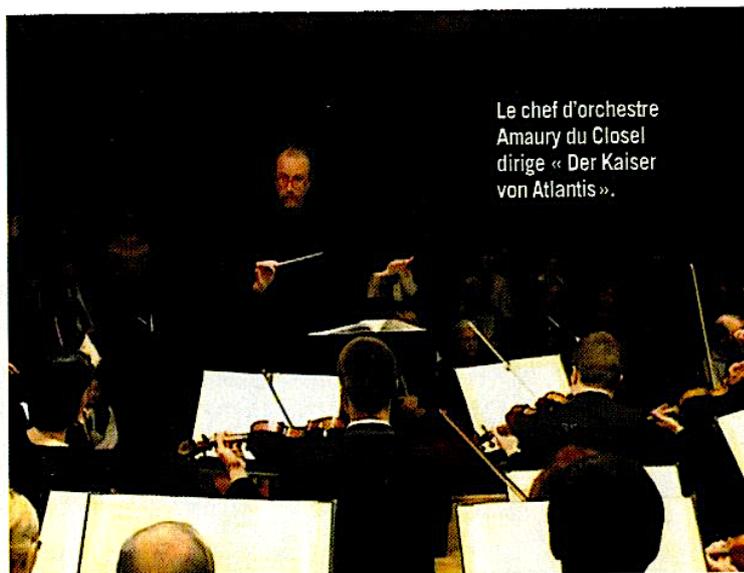
concerto pour piano. Mais voilà, il fut déporté parce qu'il était juif, puis assassiné à Auschwitz en octobre 1944, et la plus grande partie de ses partitions ont disparu. Pas tout cependant, la preuve, cet opéra, son opéra, « Der Kaiser von Atlantis », écrit et créé en 1944, dans le camp de concentration de Theresienstadt, et qui est devenu l'ouvrage symbole de la destruction de plusieurs générations d'artistes juifs. L'ensemble Voix étouffées, dirigé par Amaury du Closel, vient de le jouer à l'auditorium Antonin-Artaud d'Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne), le 29 janvier, dans le cadre de son festival (1). Depuis dix ans, ce festival, modestement intitulé « Forum Voix étouffées », consacre toute son énergie à la redécouverte

des compositeurs victimes des totalitarismes européens du XX^e siècle, et plus particulièrement du nazisme. Et cette année, comme les précédentes, pour soutenir son action et permettre au grand public de découvrir les génies que l'Allemagne nazie aurait aimé voir disparaître complètement de l'histoire, Amaury du Closel a enregistré un magnifique opus. C'est Ernst Toch, pianiste, théoricien et pédagogue d'origine autrichienne, sa « Tanz Suite, opus 23 » et sa « Chinesische

Flöte, opus 24 » qui sont cette fois à l'honneur. ★

JÉRÔME-ALEXANDRE NIELSBERG
janielsberg@humadimanche.fr
Ernst Toch, « Tanz suite,
opus 23. Die Chinesische Flöte,
opus 24 ». KMI Londres.
Alice Gulipian, soprano.
Ensemble Voix étouffées,
direction Amaury du Closel.

(1) Forum Voix étouffées 2012, du 27 janvier au 7 février. Dates et lieux de concerts : <http://www.voixetouffees.org> ou par téléphone au 06 99 82 91 16.



Le chef d'orchestre Amaury du Closel dirige « Der Kaiser von Atlantis ».